

**Francisco Gimeno Menéndez, *Historia antropológica de los romances hispanos*,
Cilengua, San Millán de la Cogolla, coll.
« Monografías / Instituto Orígenes del Español
(IOE) », n° 1, 2019, 500 p.**

PAR MARC ZULI

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
marc.zuli@uvsq.fr

1. Le professeur Francisco Gimeno Menéndez de l'université d'Alicante, bien connu pour ses travaux portant sur la linguistique hispanique, nous offre aujourd'hui une monographie consacrée à l'histoire anthropologique des langues romanes – dites *romances* –, de l'Espagne, avec également des développements concernant toute l'aire occidentale où l'influence du latin fut si forte. Comme son titre l'indique, ce livre de 500 pages repose sur une approche sociolinguistique et anthropologique de ces langues et prend en compte leur évolution depuis les temps très anciens de l'époque préromaine.
2. L'ouvrage s'ouvre sur un prologue de Claudio García Turza, directeur de l'Instituto Orígenes del Español, dans lequel la démarche originale du professeur Gimeno Menéndez est exposée. Dans ce court texte de présentation, l'accent est mis sur la volonté de contextualisation de l'auteur, ce qui n'avait pas été le cas jusqu'à présent. Ainsi que l'écrit le savant prologuiste, « Los estudios tradicionales de los textos, configurados de forma aislada, sin la reconstrucción del amplio contexto temporal, geográfico y social de las diversas comunidades de habla romances, fueron una pura entelequia, puesto que se omitían los análisis de estos contextos [...] » (p. 10). C'est dans ce travers que n'est pas tombé Francisco Gimeno Menéndez qui a su, ainsi qu'on le verra plus loin, ne pas séparer la langue de tout ce qui fait partie de l'humain (pensée, société, réalité historique, etc.).
3. Dans son introduction (p. 11-23), d'une très grande richesse, le professeur Gimeno Menéndez rappelle d'abord que depuis la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle on ne considère plus le Moyen Âge comme une

parenthèse obscure entre l'Antiquité et la Renaissance. En réalité, il s'agissait d'une époque riche, caractérisée par un intérêt marqué pour la culture classique et par l'apparition d'une nouvelle écriture, la minuscule caroline. Ce fut aussi le temps de la création d'universités de renom et de la construction des grandes cathédrales avec leur lot d'innovations techniques et artistiques. L'auteur indique ensuite qu'une lente évolution se produisit au cours de cette période :

No hubo una generación última de latín, ni una generación primera de romance, con lo cual no debía plantearse una escisión latino-romance, ni un mero cambio generacional, sino más bien un proceso de formación oral de los romances, que fue objetivamente gradual y acumulativo, aunque subjetivamente no lo era (p. 15).

4. Partant de cette remarque, l'ouvrage se penche sur la façon dont ces changements ont pu survenir et en particulier sur le rôle majeur qu'ont joué les contacts qui se produisirent au fil du temps entre différentes langues :

Las manifestaciones que definían mejor el contacto de lenguas fueron las transferencias lingüísticas y culturales, y en particular las variables lingüísticas de la importación y sustitución (cambio de código y calco), las cuales fueron características de los procesos de formación y normalización escrita de los romances (p. 16).

5. La démarche adoptée par le professeur Gimeno Menéndez repose donc sur la prise en compte du contexte historique, ce qui lui a permis de montrer que, lors des conquêtes territoriales menées par les Romains, s'il y eut de leur part une volonté d'imposer le latin, cela ne se fit que très progressivement et avec de longues périodes de multilinguisme social. Et le latin lui-même subit l'influence des langues des peuples que Rome avait soumis... L'introduction détaille alors le plan du volume qui se compose de cinq chapitres, suivis d'une conclusion générale.

6. Le premier de ces chapitres, intitulé « El proceso de formación oral de los romances » débute sur une réflexion portant sur la sociolinguistique historique et ses apports. Cette partie comporte une quinzaine de pages très denses qui sont consacrées à l'état de la question. Ces pages retracent les évolutions qui ont été rendues possibles dans ce domaine grâce aux travaux de très nombreux chercheurs parmi lesquels figurent – entre autres – W. Labov, S. Romaine, A. Fishman, H. López Morales, R. Lapesa, A. Alarcos ou encore C. García Turza et l'auteur lui-même qui avait déjà privilégié une telle approche lors de publications précédentes. C'est dans la continuité de

ces acquis que s'inscrit très clairement ce nouvel ouvrage de Francisco Gimeno Menéndez dans lequel il étudie les relations entre le registre oral et le registre écrit en les replaçant dans leur contexte socioculturel : « Dichos registros fueron variedades sociales condicionadas por la situación comunicativa, las cuales derivan en último término del sistema semiótico que constituía la cultura » (p. 41). Plusieurs points importants sont ensuite abordés avec minutie : la notion de conscience linguistique à l'époque médiévale, période où des parlars néo-latins entrèrent en concurrence avec le latin, pour donner lieu à l'apparition progressive des langues romanes, la cohabitation d'une langue standard et d'une langue vernaculaire du IV^e au IX^e siècle en Occident, l'importance de l'enseignement et de la culture au Moyen Âge et une présentation de la réforme grégorienne et de ses conséquences.

7. Dans le deuxième chapitre qui a pour titre « El calco del vocalismo ibérico y el orden semítico de palabras », le professeur Gimeno Menéndez évoque d'abord l'histoire préromaine de la péninsule Ibérique et les langues paléohispaniques qui y étaient pratiquées. Il présente ensuite les conséquences linguistiques de la romanisation de ce territoire. Les questions syntaxiques donnent lieu à des développements au cours desquels l'auteur indique comment l'ordre des mots au sein d'une phrase avait connu des changements majeurs :

Dicho cambio lingüístico se debía a un calco sintáctico del orden semítico de palabras, a partir de traducciones bíblicas latinas, que influyeron en el latín coloquial y cristiano, de manera que la sintaxis del vernáculo venía marcada por la lectura del Nuevo Testamento de la predicación cristiana, y tuvo amplias repercusiones en los romances, hasta el punto de constituir un parámetro característico (p. 131).

8. On voit donc bien ici le rôle majeur joué par la christianisation dans le processus d'évolution de la langue, et tout particulièrement de sa syntaxe. À cela s'ajoute un processus de simplification morphologique qui vit disparaître le système des six cas du latin.
9. Le chapitre suivant porte, ainsi que l'indique son titre, sur « El proceso de normalización escrita de los romances ». L'auteur rappelle comment, au XX^e siècle, l'anthropologie fut d'abord appliquée à l'histoire médiévale, puis un peu plus tard à l'histoire de la langue, ce qui constitua une avancée majeure. Le chapitre se poursuit sur des considérations à propos des premiers textes de la seconde moitié du VIII^e siècle qui nous sont parvenus, en

particulier les *Serments de Strasbourg* (842) et la *Cantilène de sainte Eulalie* (vers 880), dont l'influence fut importante en Espagne : « El influjo lingüístico de Francia en la península ibérica comenzó en Cataluña, y se extendería gradualmente más tarde (después del concilio de Burgos, 1080) al resto de la península » (p. 179). Ce phénomène, qui participa au processus de normalisation écrite des langues romanes, était également lié à l'apparition d'une situation sociale de diglossie. Le professeur Gimeno Menéndez consacre de longs développements à cette notion, en rappelant l'évolution de nos connaissances sur la question. Partant des travaux pionniers de Fishman pour qui il y a diglossie lorsque deux variétés d'une même langue cohabitent au sein d'une société, la première de ces variétés étant propre à l'écrit et à l'enseignement, tandis que la seconde, réservée à l'oral, correspondrait à celle des communications ordinaires et aux situations de la vie quotidienne, l'auteur retrace les controverses nées de cette approche et rend compte des plus récentes avancées dans ce domaine. C'est ensuite sur l'étude des textes médiévaux et sur le contexte sociohistorique dans lequel ils s'inscrivent que M. Gimeno Menéndez s'appuie pour analyser le processus de normalisation écrite des langues romanes : textes juridiques et notariaux, textes littéraires, et surtout fueros, tout est exploité pour déterminer et exposer les différentes étapes de ces évolutions. Un remarquable tableau (p. 235) résume très clairement ces transformations progressives, telles qu'elles ont été établies par l'auteur. Le chapitre s'achève sur des pages consacrées au rôle majeur que joua Alphonse X le Sage (p. 255-271) dans la normalisation de l'orthographe et de la syntaxe : « [...] la trascendencia de Alfonso X el Sabio [...] fue indiscutible y extraordinaria, en el posterior desarrollo explícito del castellano, en la segunda mitad del siglo XIII [...] » (p. 267)

10. Dans le quatrième chapitre de cet ouvrage qui s'intitule « La función sociológica y jurídica de los romances », le professeur Gimeno Menéndez utilise un nombre impressionnant de matériaux qui lui permettent d'étayer ses démonstrations. Au fil des pages de ce chapitre, il souligne l'immense intérêt que présentent les gloses et les glossaires pour les chercheurs :

Las primeras manifestaciones escritas del romance fueron las glosas [...]. Las glosas fueron explicaciones (o compilaciones de explicaciones) de palabras difíciles y oscuras, ora por medio de sinónimos, ora mediante perífrasis o auténticos comentarios. Los glosarios fueron colecciones de dichas explicaciones [...] (p. 276).

11. La présentation très détaillée de ces textes, en particulier des *Glosas Emilianenses* et des *Glosas Silenses* (p. 307-343), et surtout leur mise en contexte, permet à l'auteur d'expliquer le processus d'une première normalisation des langues romanes lié à une extension de leur fonction sociologique et juridique.
12. Le cinquième et dernier chapitre de l'ouvrage, « Claves sociológicas y jurídicas », repose sur l'analyse de divers documents tels que cartulaires, codex et documents diplomatiques. Il débute par une présentation des principaux cartulaires parmi lesquels figurent le *Becerro galicano de San Millán de la Cogolla*, le *Becerro gótico y galicano de Valpuesta* et le cartulaire de Sant Cugat del Vallés. Ces cartulaires font l'objet d'une présentation exhaustive qui retrace leur histoire, leur contenu, les éditions modernes auxquelles ils ont donné lieu. Des considérations sur la richesse des fonds archivistiques de la cathédrale d'Oviedo et de ceux du monastère de Sahagún font suite à ces pages consacrées aux cartulaires. Les fonds conservés à Oviedo sont alors présentés de façon très détaillée : nombre et nature de ces documents, datation, transcription moderne, travaux d'érudition s'y rapportant, rien de ce qui concerne ces pièces d'archive n'est omis. Il en est de même pour la collection conservée au monastère de Sahagún et qui couvre la période s'étendant entre les années 857 et 1199. Un tel travail de présentation et d'étude approfondie de ces documents débouche sur une brillante analyse statistique du processus de normalisation écrite des langues romanes en Espagne (p. 416-419). Comme le rappelle le professeur Gimeno Menéndez :

Las técnicas de la inferencia estadística tienen en la actualidad una relevancia evidente para la mejor comprensión y explicación de los datos obtenidos, y son necesarios los análisis cuantitativos sobre las situaciones de contacto de lenguas y los procesos de transferencia lingüística en una muestra representativa y significativa (p. 416).

13. Un tableau résume les résultats obtenus (p. 418) et le chapitre s'achève sur une phrase qui éclaire démarche de l'auteur :

En las situaciones de normalización escrita, los documentos jurídicos fueron más abundantes que en las de conflicto lingüístico, y se confirmaba nuestra hipótesis específica de trabajo, con respecto a que el proceso de normalización lingüística de los romances hispanos respondía a una planificación implícita de dispares y discontinuas situaciones sociales (p. 419).

14. Une dernière partie, intitulée comme il se doit « Conclusiones », fait suite aux cinq chapitres de ce beau volume et en reprend les principaux apports sous forme d'une liste composés de vingt points. Chacun de ces points constitue une reprise synthétique des différentes étapes de la démarche suivie par l'auteur et leur lecture permet d'appréhender de façon rapide toute la richesse des analyses contenues dans l'ouvrage.
15. Ces pages de conclusion sont suivies d'une bibliographie très dense où figurent tous les travaux relatifs aux questions abordées dans cette monographie.
16. Enfin, deux précieux index, l'un consacré aux auteurs cités, l'autre aux thèmes traités dans le volume, viennent clore cet ensemble de grande qualité et en facilitent grandement la consultation.
17. Cette *Historia antropológica de los romances hispanos*, due à la plume du professeur Gimeno Menéndez, est rédigé avec grand talent. Elle constitue une mise au point originale, novatrice et de haut niveau scientifique : ce volume fera date et s'inscrit désormais dans la lignée des travaux les plus prestigieux relevant de la sociolinguistique et de l'anthropologie de l'histoire de la langue.